

LA REVUE DE LA CINÉMATHÈQUE

GRATUIT

48

Gianfranco
MINGOZZI



Cinéma-thèque québécoise
335, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, Québec
Canada H2X 1K1
Téléphone : (514) 842-9763
Télécopieur : (514) 842-1816
www.cinema-theque.qc.ca

LA REVUE DE LA
CINÉMATHÈQUE

OCTOBRE-NOVEMBRE 1998

Gianfranco

MINGOZZI

Mingozzi, le cinéma en jeu

Il y a fort longtemps, j'avais émis l'idée d'une rétrospective de Gianfranco Mingozzi à la Cinémathèque québécoise. Simple-ment parce que je crois qu'il occupe une place à part dans le cinéma italien. Il est sans doute un des rares auteurs à avoir pu toucher avec bonheur au documentaire, à la fiction, à la télévi-sion et à la vidéo. Son itinéraire débute à la fin des années 1950 comme aide-régisseur de Fellini pour le tournage de *La dolce vita*. Puis il réalise *La taranta* en 1962; ce film de 20 minutes traite d'une réalité du sud de l'Italie selon laquelle on fait vivre une thérapie musicale aux femmes victimes d'une morsure de tarentule. Ce thème sera récurrent dans l'œuvre de Mingozzi. Douze ans plus tard, dans la saga médiévale *Flavia la monaca musulmana* (avec Flo-rinda Bolkan dans le rôle prin-cipal), il donne au phénomène toute une dimension fantastique. Flavia constitue une approche étonnante de la condition féminine vue sous le prisme de la sorcellerie et — ce qui revient au même selon le cinéaste — de la sexualité.

Mingozzi acquiert la notoriété dès 1965 avec *Con il cuore fermo, Sicilia*, qu'il réalise avec la compli-cité de Cesare Zavattini et un com-mentaire de Leonardo Sciascia. Ce film lui vaut le Lion d'or du festival de Venise. Dans le cadre d'une collaboration Canada-Italie, il fait un passage à l'Office national du film en 1964 où il réalise *Notes sur une minorité* et *Antonioni, documents et témoignages*.

C'est *Trio*, son premier long métrage, présenté à Cannes en 1967, qui établit vraiment Mingozzi en tant qu'auteur majeur. C'est, du reste, par ce film clé que j'ai découvert, comme beau-coup, l'œuvre de ce réalisateur. J'ai toujours pensé que *Trio* était pour le cinéma moderne ce que *La Modification* de Robbe-Grillet était pour le roman. Une autre perspective, un autre regard. Mingozzi dit de ce film qu'il est né d'un besoin d'appré-hender la réalité de façon subjective et soi-même de façon objective. La structure du film, qui propose des histoires paral-lèles, représente un reflet des expériences liées au documentaire et à la fiction. De fait, pour moi, *Trio* est une sorte de film-labo-ratoire dans lequel bouillonne une culture renouvelée du traite-ment non seulement de la narration mais aussi du rapport à l'image réelle ou fictive. Cette extraordinaire capacité d'aborder dans un même geste les questions de la violence, du sexe, de la jeunesse autour de personnages authentiques et inventés repré-sente l'enjeu cinématographique d'un sentiment de rébellion dont l'éclosion sera postérieure de quelques mois. Dans cette ouverture à la modernité du cinéma, Mingozzi livre un message dont la portée reste encore — il continue de le déclarer en 1997 — tout à fait valide.

L'irruption du politique est très sensible dans le film suivant, *Sequestro di persona* (réalisé en 1968 et, incidemment, premier

rôle de Charlotte Rampling au cinéma), mais de façon plus directe que dans *La vita in gioco* (1973), où le ressac des années d'espoir se traduit avec une violence sourde dans la chronique d'un suicide annoncé. Un an auparavant naissait la série de 12 épisodes magistraux consacrés à Luciano Berio et produits par la RAI : *C'è musica et musica*. Témoignage exceptionnel de ce musicien marquant, le travail en continuité de ces émissions est tout à fait unique. On ne peut que regretter qu'aucune télévi-sion étrangère n'ait eu l'intelligence d'acheter et de diffuser cette série présentée en 1973 au festival de La Rochelle. On peut notamment y voir la regrettée Cathy Berberian, interprète inouïe et compagne du compositeur.



La taranta

Avec *Gli ultimi tre giorni* (1977) et *La vela incantata* (1982), Mingozzi se propose de nous faire réfléchir sur la période du fascisme ou sur la manière dont la société italienne se retrouvait complètement écartelée entre deux pôles irréconciliables. Dans ces deux films, c'est à travers le regard de jeunes témoins que nous assistons au bouleversement d'une époque. Dans *La vela incan-tata*, le cinéma joue de surcroît un rôle de catalyseur qui permet le passage initiatique de l'enfance à l'âge adulte. Les débuts du cinéma,

avec la grande Francesca Bertini, donnent en trois épisodes d'une heure le portrait tellement émouvant de l'actrice la plus célèbre des années du muet en Italie. Dans cette série intitulée *L'ultima diva, Francesca Bertini*, on assiste à la naissance d'une étoile, puis à son lent et majestueux déclin. Francesca Bertini a été la première interprète du rôle de la Tosca sur grand écran. Là également, on ne peut accéder qu'à une version de 85 minutes puisque la version télévisée n'a pas eu d'acquéreur.

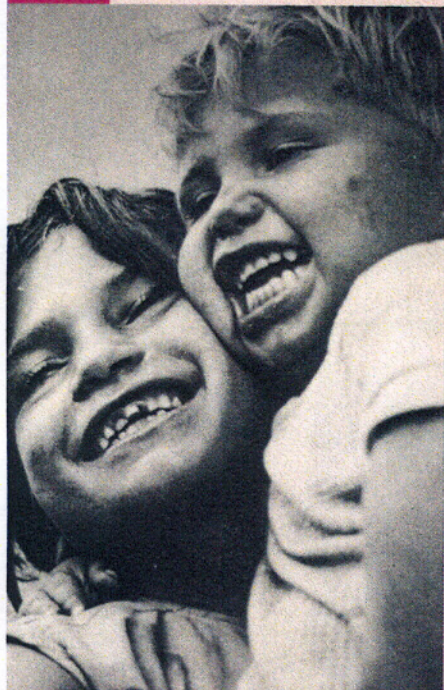
À la fin des années 1980, Mingozzi dirige des films plus légers, plus esthétiques et avec une sensibilité nouvelle, comme *L'iniziazione*, coscénarisé avec Jean-Claude Carrière et Peter Fleischmann. Par la suite, il se consacre à la réalisation de films et de documentaires pour la télévision ou sur support vidéo qui demeurent inédits ici.

Certes, l'œuvre de Mingozzi est singulière, mais pas autant que l'homme, dont la culture, l'amabilité et la (trop) grande modestie en font un auteur tel ceux que le Siècle des lumières pouvait produire : l'esprit ouvert et l'intelligence aux aguets, il est un créateur qui se faufile « entre le visionnaire qui invente l'humanité et le documentariste qui perpétue le néoréalisme, entre la poésie de tous les délires et celle de toutes les réalités » (Claude Sartirano).

Henry Welsh
Critique de cinéma et relationniste



En collaboration avec
l'Institut culturel italien



Il putto

[Italie, 1963, 10 min, sans dialogue]

Un sculpteur du XVII^e siècle a créé des centaines de statues inspirées des enfants des ruelles des quartiers pauvres. Aujourd'hui elles ornent les oratoires et les églises de Palerme.

Dimanche 22 novembre — 19 h
Samedi 28 novembre — 19 h

Il sole che muore

[Italie, 1964, 10 min]

Dans la réserve amérindienne de Caughnawaga (Kahnawake), les hommes quittent leur communauté à la recherche de travail dans les grandes villes des États-Unis.

Samedi 21 novembre — 21 h
Samedi 28 novembre — 19 h

Storie di cinema e di emigranti (Meet Frank Capra)

[Italie, 1986, 85 min, v. a.]

À la suggestion de Frank Capra, MingoZZi réalise une série de sept films sur le cinéma « italo-américain », à travers une centaine d'interviews, de portraits, de séquences de films inédites. Cet épisode est consacré justement à Capra.

Mardi 24 novembre — 19 h

La taranta

[Italie, 1962, 20 min, s.-t. a.]

Ce film « constitue un beau travail sur une forme d'hystérie pagano-chrétienne propre à l'Italie du Sud, qu'un commentaire parfait de Salvatore Quasimodo contribue à replacer dans son contexte social. » (Georges Sadoul, 1962)

Dimanche 22 novembre — 19 h
Samedi 28 novembre — 19 h

Les Longues Ombres (Le lunghe ombre)

AVEC LINA SASTRI, LEONARDO FERRANTINI, ANTONIO DEGLI SCHIAVI
[Italie, 1987, 112 min, s.-t. f.]

Dans un contexte de guerre où l'on oppose une farouche résistance à l'occupant allemand, un adolescent, fils d'intellectuel, se lie d'amitié avec un jeune paysan. Dans la toute proche villa vit une actrice, une belle diva, qui se laisse aimer par l'un et fait de l'autre un complice de travail.

Vendredi 27 novembre — 17 h

Notes sur une minorité

[Québec-Italie, 1965, 58 min]

La vie, les problèmes et les espoirs des Canadiens d'origine italienne.

projeté avec *Il putto* et *La taranta*
Dimanche 22 novembre — 19 h



Trio



L'Écran magique

Trio

AVEC MARISA GALVAN, WALTER VEZZA, MARIELLA ZANETTI

[Italie, 1967, 100 min]

À mi-chemin entre documentaire et fiction, trois personnages expriment une certaine vérité sur la jeunesse de cette époque, qui allait provoquer l'explosion de 1968. « Trio est un très beau film, fervent, brûlant, plus et mieux qu'un document, une œuvre parfaitement élaborée et infiniment étonnante. » (Marcel Martin, 1967)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR POUR LA SÉANCE DU 20

Vendredi 20 novembre — 21 h
Dimanche 29 novembre — 14 h

Les Trois Derniers Jours (Gli ultimi tre giorni)

AVEC CLAUDIO CASSINELLI, LINA SASTRI, FRANCO LOTTERIO
[Italie, 1977, 115 min, s.-t. f.]

La famille Zamboni est divisée par les pressions du mouvement fasciste. Le père a dû céder aux sollicitations du parti. L'un des fils espère trouver une situation grâce à l'influence d'un ami fasciste. Mais son jeune frère, âgé de 16 ans, ne supporte ni l'humiliation de son père ni la trahison de son frère.

Il décide de tuer Mussolini... « C'est une poésie douce qui court le long de ces plans d'une beauté simple et inouïe. Il n'y a aucun artifice, MingoZZi n'a eu qu'à obéir à la force du sujet et à la poésie spontanée de ses souvenirs. » (Leonardo de la Fuente, 1979)

Mardi 24 novembre — 17 h

L'ultima diva : Francesca Bertini

[Italie, 1982, 82 min, s.-t. a.]

Le cinéma italien muet a vu naître le phénomène du star-system. La Bertini est l'une de ces divas. À 80 ans, encore vive et pleine d'humour, elle se raconte et commente les extraits des films dont elle fut la vedette.

Jeudi 26 novembre — 19 h

La Vie en jeu (La vita in gioco)

AVEC MIMSY FARMER, GIULIO BROGI, WILLIAM BERGER

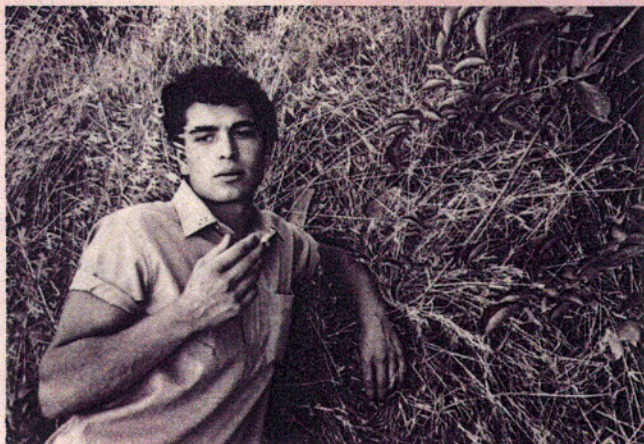
[Italie, 1973, 105 min, s.-t. f.]

Marco a persuadé Anna de se suicider avec lui dans trois jours. Ce secret partagé l'emplit d'une sorte d'exaltation agressive. La peur physique de la mort s'empare brusquement de lui après qu'Anna a surmonté ce dernier obstacle. « [...] Le film n'est pas un récit "à thèse", il ne présente pas des personnages positifs face à des personnages négatifs qui impliqueraient des métaphores de jugement, mais plutôt des "personnes" choisies dans de profondes crises individuelles... » (MingoZZi)

précédé de *Il sole che muore*
Samedi 21 novembre — 21 h



Les Longues Ombres



Le finestre

Al nostro sonno inquieto

AVEC PIERA DEGLI ESPOSTI
[Italie, 1964, 10 min]

Une femme quitte un appartement où elle a vécu avec un homme qu'elle aime. Elle pense au suicide.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
POUR LA SÉANCE DU 20

Vendredi 20 novembre — 21 h

Samedi 28 novembre — 19 h

Ali

[Italie, 1994, 29 min, s.-t. a.]

Un documentaire sur une petite équipe de gymnastique artistique dirigée par Paola Rossi.

suivi de La Femme de mes amours

Samedi 28 novembre — 21 h

Antonioni, documents et témoignages

[Québec-Ital., 1965, 58 min, v. f.]

Un portrait de Michelangelo Antonioni à l'œuvre, accompagné de séquences de ses films et de témoignages. « [...] c'est un portrait attachant et original. Il a le mérite aussi de saisir le cinéaste dans son contexte, de le placer au milieu d'hommes au travail, comme lui, et qui luttent. » (Michel Ciment)

projeté avec Le Cœur arrêté, Sicile et Le Finestre

Samedi 21 novembre — 19 h

L'appassionata

AVEC PIERA DEGLI ESPOSTI, NICOLA FARRON, FEDERICO PROVVEDI
[Italie, 1988, 97 min, s.-t. a.]

Dans les années 1950, à Bologne, une pianiste vit avec son fils de 15 ans et un jeune professeur italo-américain à qui elle loue une chambre. Un amour sincère naît entre eux. Mais le jeune homme les quitte pour une de ses élèves. Une absence qui devient insupportable pour la mère. « Le sondage des sentiments a été l'axe important de tous mes films, une étude sur les rapports entre sentiment personnel et idéologie... » (Mingozzi)

Vendredi 27 novembre — 21 h



Bellissimo

[Italie, 1985, 102 min, s.-t. f.]

Le cinéma italien, son histoire, ses espoirs, avec les interventions de Fellini, Bertolucci, Mastroianni, Taviani, Leone, etc.

Jeu di 26 novembre — 17 h

Le Cœur arrêté, Sicile (Con il cuore fermo, Sicilia)

[Italie, 1965, 30 min]

La Sicile, sa misère, et son problème ancestral, la mafia. « Cette image de la Sicile vue "avec sang-froid" n'est pas seulement un document social d'un grand intérêt : c'est un véritable poème tragique. » (Marcel Martin, 1966)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
POUR LA SÉANCE DU 21

Samedi 21 novembre — 19 h

Samedi 28 novembre — 19 h

L'Écran magique (La vela incantata)

AVEC MASSIMO RANIERI, MONICA GUERRITTORE, PAOLO RICCI
[Italie, 1982, 112 min, s.-t. f.]

Deux frères, projectionnistes ambulants, s'en retournent au pays après avoir fait le tour de l'Italie. L'aîné veut « s'installer » et cesser cette vie de marginal sans avenir. Le cadet refuse les compromis et méprise l'embourgeoisement de son frère. « L'écran magique, c'est aussi une démonstration de la puissance subversive des images et de la manipulation du cinéma par le Pouvoir. » (Jean-Luc Douin)

Mercredi 25 novembre — 17 h

Dimanche 29 novembre — 21 h

Les Exploits d'un jeune Don Juan (L'iniziazione)

AVEC CLAUDINE AUGER, SERENA GRANDI, MARINA VLADY
[Italie, 1986, 95 min, v. f.]

Une demeure majestueuse, emplie de femmes accueillantes, se vide de ses hommes parce que la guerre vient d'éclater. Le terrain reste libre pour un adolescent encore inexpérimenté.

D'après le roman d'Apollinaire. « On se laisse prendre au charme de cette comédie délicieusement immorale et insolente, de ce libertinage aux frontières de la guerre qui sonne comme une provocation saupoudrée de gaieté. » (André Rollin, 1987)

Jeu di 26 novembre — 21 h

La Femme de mes amours (Il frullo del passero)

AVEC PHILIPPE NOIRET, ORNELLA MUTTI, NICOLA FARRON

[Italie-France, 1988, 103 min]

Un vieil homme raconte ses amours à une belle et jeune femme qu'il paie pour qu'elle l'écoute. D'abord résignée, puis curieuse, et enfin passionnée, la femme sera peu à peu habitée par la parole de l'homme. « Je n'explique pas. Ou plutôt : je n'impose pas une explication univoque. Le public doit faire aussi un travail d'interprétation et d'imagination. » (Mingozzi)

précédé de Ali

Samedi 28 novembre — 21 h

Le finestre

[Italie, 1963, 10 min]

Un enfant au tribunal attend le verdict. Le film s'ouvre sur un vers de Pasolini dont l'histoire s'inspire.

Samedi 21 novembre — 19 h

Samedi 28 novembre — 19 h



L'ultima diva : Francesca Bertini

Flavia la détroquée (Flavia la monaca musulmana)

AVEC FLORINDA BOLKAN, ANTHONY CORLAN, MARIA CASARES

[Italie, 1974, 107 min, s.-t. f.]

Flavia, une jeune fille placée au couvent, sent monter en elle une violente révolte contre l'autorité qui lui est imposée. Une prise de position audacieuse en ce début de XV^e siècle, dans un village des Pouilles, en Italie. « Une poétique à ce point cordiale et subversive jusqu'au blasphème n'est pas indigne de Buñuel. » (Freddy Buache)

Dimanche 22 novembre — 21 h

Dimanche 29 novembre — 19 h



Al nostro sonno inquieto